

# Die Bibel in der Kunst / Bible in the Arts

Online-Zeitschrift 5, 2021

## L'obéissance à Dieu éclipsée par l'amour paternel? Sur la ligature d'Isaac dans l'histoire de l'art

François Boespflug

# L'obéissance à Dieu éclipsée par l'amour paternel? Sur la ligature d'Isaac dans l'histoire de l'art

François Böespflug

Professeur émérite à l'Université de Strasbourg

## Abstract

The *Sacrifice of Abraham* is one of the episodes—they are not many—that have been depicted in the art of each of the three Abrahamic faiths. This article focusses exclusively on the subject of the *Sacrifice of Abraham* itself, leaving aside other passages from the Old and New Testament with which the subject is associated. The article explores five distinctive aspects of the iconography of the subject: the preparations for the sacrifice and the journey to Mount Moriah; the ferocious determination of the father – or his consternation; the way he treats his son and how he prepares him for what lies ahead – with unshakeable determination or with a touching display of paternal tenderness; the rebellion, passiveness or agreement shown by his son; the degree of doubt, perceptible in the father's attitude but sometimes also in that of the son, regarding the incomprehensibility – indeed even the madness of what God was asking of him or whether he had a mistaken understanding of God's command.

Le récit de l'épreuve à laquelle Abraham fut soumis par Dieu, en Gn 22,1-19, inspira dans l'art des trois monothéismes une quantité impressionnante de figurations artistiques sur divers supports, depuis la toute première évocation de cet épisode dans l'art, sauf erreur, sur la niche de la Torah à la synagogue de Doura Europos, au milieu du III<sup>e</sup> siècle, jusqu'à des créations contemporaines, en peinture et en sculpture. Ce filon thématique a fait l'objet de publications savantes et de qualité<sup>1</sup>. L'immense majorité de ces œuvres d'art, conformément à la logique narrative du texte biblique, amoureuse du drame et du suspense, a pour centre de gravité le geste menaçant d'Abraham, soumis et obéissant à l'ordre reçu de Dieu de lui sacrifier son fils en holocauste (Gn 22,2), s'appêtant

---

<sup>1</sup> Speyart van Woerden, *The Iconography of the Sacrifice of Abraham*. (avec un catalogue des représentations du Sacrifice jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle); Lucchesi Palli, *Abraham*, sp. 23-30 («2. Abrahams Opfer»); Barral i Altet, *Dictionnaire critique d'iconographie occidentale*, 758; Wallon, *Le Sacrifice d'Abraham Chef-d'oeuvre grec de la Renaissance crétoise (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)*. Il est surprenant que le très utile recueil d'Pigler, *Barockthemen: eine Auswahl von Verzeichnissen zur Ikonographie des 17. und 18. Jahrhunderts*, n'ait rien sur le Sacrifice d'Abraham, et saute directement, p. 46, de Gn 20 à Gn 24. Y.S. Feldman, *Deliverance Denied: Isaac's Sacrifice in Israeli Arts and Culture - a Jewish-Christian Exchange?* in: *The Bible Retold*, eds. Leneman and Walfish (2015), 85-117.

donc à égorger Isaac ligoté et apparemment consentant et/ou résigné, le geste de son père étant stoppé *in extremis* par un ange survenu du ciel. Ce sont donc les versets 9 à 12 du texte biblique qui ont polarisé majoritairement l'attention des artistes, alors qu'ils ne sont que quatre sur dix-neuf. Les étapes qui précèdent ou qui suivent ce moment, bien qu'elles aient été rapportées avec soin (Abraham sellant son âne et se mettant en route avec son fils et deux serviteurs, avec la provision de bois requise pour l'holocauste, un glaive, et le feu; puis Abraham allant prendre le bélier qui s'est pris les cornes dans un buisson et l'offrant en sacrifice, lui et son fils revenant ensuite vers les deux serviteurs) ont bénéficié d'une attention bien moindre chez les imagiers et les artistes, sauf peut-être dans le neuvième art, celui de la BD<sup>2</sup>, tout comme l'un des prolongements narratifs plausibles, mais non strictement scripturaire, celui d'Abraham et Isaac unis autour de l'holocauste du bélier et rendant grâce ensemble, visiblement apaisés et soulagés l'un et l'autre par l'heureuse issue de cet épisode dramatique.

Il reste qu'à côté du *mainstream* iconographique, celui du sacrifice imminent accompli par obéissance, existent, surtout dans l'art occidental à compter du XVI<sup>e</sup> siècle, mais aussi dans l'art juif ou musulman, y compris en date plus récente, un petit cortège d'œuvres d'art mettant l'accent ailleurs, et se concentrant sur un autre moment ou sur d'autres aspects de ce drame à épisodes, ce qui a pour effet d'éclipser quelque peu le geste paradigmatique d'Abraham arrêté par un ange. Ces œuvres déplacent l'attention et enrichissent la réflexion en soulignant autre chose que la soumission du patriarche à l'ordre divin, sans pour autant l'ignorer ni prophétiser qu'elle n'aura pas lieu. Elles mettent l'accent, pour le dire en bref, sur cinq réalités qui contribuent grandement à humaniser la scène, à savoir:

1/ Le fait bien attesté dans le récit biblique, tout d'abord, que le sacrifice d'Abraham n'a rien eu d'un acte impulsif improvisé, ni d'un coup de tête, mais a supposé un ordre divin, dont l'accomplissement a exigé des préparatifs, un acheminement vers un lieu *ad hoc* en compagnie de deux serviteurs et d'un âne, un certain matériel, du bois, du feu et un couteau; et de même la Bible a pris soin de raconter le retour du père et du fils, leurs retrouvailles avec les deux compagnons, etc. Un certain nombre d'œuvres d'art ont été composées en sorte de faire mémoire d'un épisode comportant plusieurs étapes;

2/ D'autres ont mis en valeur, en général de manière discrète, mais néanmoins parlante, l'union des volontés du père et du fils, qui aurait dispensé Abraham d'avoir à entraver son fils, le sacrifice apparaissant dès lors comme un acte partagé par l'un comme par l'autre d'obéissance à Dieu, et non comme la

---

<sup>2</sup> Crumb, La Genèse. Le chap. 22 du livre de la Genèse y est illustré pas à pas, dans une remarquable fidélité à la lettre du texte biblique.

violence incompréhensible infligée par un père-bourreau à un fils-victime ne comprenant pas ce qui lui arrive, protestant et/ou résistant autant que possible;

3/ D'autres encore ont imaginé et scénarisé l'issue heureuse de ce drame, sous la forme d'une action de grâce commune du père et du fils, qu'on leur voit rarement accomplir, mais qui a été traitée par quelques artistes, de manière plausible, convaincante et touchante;

Ces trois accents particuliers ne perturbent en rien le déroulement narratif de l'épisode et sa fidélité stricte au récit biblique, tandis que les deux suivants, à mon sens, peuvent aller jusqu'à une remise en question au moins tacite du sens de l'épisode, voire à une prise de distance critique à l'égard du sens qui lui est attribué traditionnellement. C'est ce qui se produit et ce qui est suggéré quand:

4/ la démonstration d'affection du père pour son fils prend le dessus, occupe le devant de la scène, et devient si intense, si convaincante, que l'on en vient à se demander si le sacrifice n'aura jamais lieu, dans ces conditions, même quand Abraham, tel que peint dans le tableau concerné, conserve son couteau tout en embrassant son enfant;

5/ et enfin quand l'œuvre se transforme en arrêt sur image laissant deviner le doute du père concernant l'ordre de Dieu, son sens ou plutôt son éventuel non-sens, un doute qui semble partagé par le fils, surtout quand celui-ci paraît en âge de s'interroger, même s'il est resté apparemment consentant, et *a fortiori* quand ce doute devient si manifeste qu'il fait ressortir la profonde perplexité du père des croyants, notamment là où l'artiste met les protagonistes à nu et fait disparaître le couteau sans plus convoquer ni ange ni bélier...

L'absurdité présumée de l'ordre donné par Dieu à Abraham a commencé d'être dénoncée dans des caricatures de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup>, autrement dit datant de la période où la France, et Paris en première ligne, est devenue la capitale européenne de la caricature antireligieuse<sup>3</sup>. Mais comme nous allons le voir, elle a fini par percer dans des œuvres de la même époque ou à peine plus tardives.

---

<sup>3</sup> Doizy and Laloux, *Et Dieu créa le rire. Satires et caricatures de la Bible*, 76-77. On y trouve reproduits les dessins de Lavrate, *La Bible comique*, 1883, de Frid'Rick, *La Bible folichonne*, 1887, et de Ashaverus, *Les Corbeaux*, 1905.

## 1. Quelques œuvres détaillant les étapes préparatoires du sacrifice, dans l'art chrétien et dans l'art juif

Les œuvres détaillant les étapes préparatoires du sacrifice sont nombreuses dans l'art chrétien et dans l'art juif. Elles n'ont pas d'équivalent, autant que l'on sache, dans l'art musulman. En ce qui concerne les œuvres d'art chrétiennes, chacun des détails des préparatifs du Sacrifice d'Abraham mentionnés dans le récit de Gn 22 a fait l'objet de la part de bien des Pères de l'Église d'une réinterprétation « typologique » en fonction du Sacrifice consenti par Dieu le Père de la vie de son Fils en vue du salut du genre humain<sup>4</sup>.

Témoins, entre autres, la peinture murale de la Catacombe de la Via Latina, cubiculum C (fig. 1), une peinture à deux registres, avec en bas, à l'honneur, l'un des compagnons et l'âne, et en haut Abraham prêt à sacrifier son fils agenouillé et entravé. Dans l'art de la miniature, mentionnons celle de Cosmas Indicopleustès, datée du IX<sup>e</sup> s.<sup>5</sup>, celle d'un Octateuque<sup>6</sup>, et celle que lui a consacré le fameux manuscrit enluminé des Homélies de Grégoire de Nazianze à la BnF de Paris (fig. 2)<sup>7</sup>.



Fig. 1 Peinture murale, Catacombe de la Via Latina, cubiculum C, alcôve de gauche, 90 x 46 cm, ive s., Rome.

<sup>4</sup> On en trouvera une présentation précise et éloquente, sinon convaincante, dans certains ouvrages, à commencer par le Dictionnaire de Théologie Catholique, sous la plume d'E. Mangenot: Mangenot, II. Abraham (Sacrifice d'). Voir en particulier « II. Raison providentielle du Sacrifice d'Abraham, 2<sup>o</sup>/ Dieu a voulu préfigurer le sacrifice de son propre fils », col. 101-106.

<sup>5</sup> Récit en quatre scènes, avec en haut à gauche les deux compagnons et l'âne, en-dessous Isaac avec le fagot de bois sur le dos, encore en-dessous le bélier qui s'est rendu prisonnier d'un buisson, la scène principale, dans la moitié droite de la miniature, étant réservée à l'égorgeage imminent d'Isaac.

<sup>6</sup> Abraham, sur la droite, s'éloigne avec Isaac chargé du bois, après avoir prié les deux compagnons, figurés au repos sur la gauche, de les attendre tandis qu'ils se rendent sur le mont Moriah.

<sup>7</sup> Paris, BnF, Ms. Gr. 510, f. 174v, avec trois scènes successives disposées en ligne, de gauche à droite. Sur la gauche, Abraham donnant l'ordre aux deux serviteurs de rester en arrière tandis que lui et Isaac se rendront sur le lieu du sacrifice; au centre, Isaac portant le



Fig. 2 Miniature, dans Homélies de Grégoire de Nazianze, Paris, BnF, ms gr. 510, f. 174v, vers 879-883.

Pour ce qui concerne l'art chrétien du Moyen Âge central, mentionnons encore la peinture murale, Sainte-Sophie d'Ohrid, XI<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>, la mosaïque de la chapelle Palatine de Palerme, du XII<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>, et l'une des fresques du monastère de Gracanica, datée de 1321-1322 (fig. 3), avec deux phases disposées ici à deux niveaux à lire de bas en haut, en bas l'approche, et en haut le lieu prévu pour le sacrifice d'Isaac immobilisé et couché par terre.

L'art juif n'est pas en reste à ce sujet, comme en témoignent un certain nombre d'œuvres d'art destinées à des synagogues juives ou à des lecteurs juifs, parmi lesquelles se détachent la mosaïque du VI<sup>e</sup> siècle, de style naïf, de la synagogue de Beith Alpha (Israël)<sup>10</sup>, et de nombreuses



Fig. 3 Peinture murale, monastère de Gracanica, en Bosnie-Herzégovine (Serbie), 1321-1322.

fagot de bois; et à droite, son égorgement imminent; voir Brubaker, *Vision and Meaning in Ninth-Century Byzantium: Image as Exegesis in the Homilies of Gregory of Nazianzus*, 328-331.

<sup>8</sup> Les serviteurs chargent l'âne sous la surveillance d'Abraham; puis il monte sur la montagne avec Isaac chargé du fagot sur ses épaules, et tout en haut la scène du sacrifice proprement dit.

<sup>9</sup> La majorité des œuvres portées à raconter les diverses phases de cette histoire omettent son déclenchement, à savoir l'ordre donné par Dieu (un Dieu christomorphe), ici présent, une fois n'est pas coutume; on retrouve plus loin les deux serviteurs restés en arrière, l'égorgement imminent d'Isaac les yeux bandés et les mains ficelées derrière le dos, et le bélier captif.

<sup>10</sup> Trois étapes, se lisant de gauche à droite, avec à gauche les deux jeunes compagnons et l'âne, puis le bélier se rendant prisonnier, et enfin le geste d'Abraham, tenant Isaac à bout de bras et prêt à l'offrir au feu une fois occis, mais stoppé par la Main de Dieu sortant du ciel, dans son dos...

miniatures médiévales, ayant fait l'objet d'un excellent article de synthèse de Joseph Gutmann<sup>11</sup>, parmi lesquelles nous distinguons trois miniatures, l'une dans un manuscrit conservé à Wroclav<sup>12</sup>, l'autre dans un manuscrit de Darmstadt<sup>13</sup>; à droite les deux serviteurs avec l'âne; à gauche Abraham poignard en main agenouillé devant Isaac couché à même le sol, et au milieu l'ange désignant le bélier; et la troisième dans la fameuse *Bible d'Albe* étudiée et publiée par Sonia Fellous<sup>14</sup>.

Précisions de manière succincte que le contexte narratif du Sacrifice a continué d'être soigneusement rendu dans certaines œuvres d'art chrétiennes depuis la Renaissance: ainsi dans la fameuse *Bible de Luther* de Lucas Cranach (atelier), 1534, qui a su se servir des lointains d'un paysage pour suggérer les différentes étapes conduisant Abraham et Isaac jusqu'au mont Moriah; ou aussi bien, deux siècles plus tard, dans le tableau de Hugues Taraval (1729-1785) conservé à Lille (fig. 4)<sup>15</sup>.



Fig. 4 Hugues Taraval, huile sur toile, 103 x 136 cm, quatrième quart du xviii<sup>e</sup> siècle, Lille, Palais des Beaux-Arts.

## 2. L'accord des volontés du père et du fils

Dans la plupart des œuvres ayant pour sujet la ligature d'Isaac, il y a bel et bien ligature, effectivement: le plus souvent Isaac est couché sur le dos, parfois

<sup>11</sup> Gutmann, *The Sacrifice of Isaac in Medieval Jewish Art*.

<sup>12</sup> Bibliothèque universitaire, ms. Or. I, 1, f. 46 v<sup>12</sup>, à deux étages, avec en bas l'acheminement (c'est l'âne qui transporte le bois, Isaac n'est pas visible), et en haut Abraham entraînant Isaac enfant vers le lieu du sacrifice puis, après l'avoir couché sur l'autel, s'appêtant à le frapper avec une grande épée, mais il est stoppé par un ange qui lui désigne le bélier substitutif, Sed-Rajna, *Le Mahzor enluminé: les voies de formation d'un programme iconographique*, fig. 45..

<sup>13</sup> Hessische Landes- und Hochschulbibliothek, cod. Or. 13, f. 202; Sed-Rajna, *Le Mahzor enluminé: les voies de formation d'un programme iconographique*, fig. 46..

<sup>14</sup> Abraham et Isaac en route pour le lieu du sacrifice, gouache sur papier, 62 x 48,5 cm, 1931, Nice, musée national Marc Chagall; Chagall, *Abraham prêt à immoler son fils*, gouache sur papier, 1931; Mahj cat. 11; Sonia Fellous, p. 313.

<sup>15</sup> Huile sur toile, 103 x 136 cm, 4<sup>e</sup> quart du xviii<sup>e</sup> siècle, Lille, Palais des Beaux-Arts: l'un des compagnons charge le fagot de bois sur les épaules d'Isaac agenouillé. Dans ce tableau, ce sont les préparatifs qui occupent le centre du tableau, le Sacrifice en est absent. Au fait: pourquoi cet artiste s'est-il contenté de dépeindre cette scène de préparatif? A-t-il voulu suggérer, en s'en tenant là, que Dieu aurait dû comprendre qu'Abraham lui était soumis, en le dispensant de la suite?

complètement nu, les mains liées, il arrive aussi qu'il ait une corde aux pieds et les yeux bandés, ou qu'il soit allongé sur le ventre; et le plus souvent, Abraham arrive par derrière, armé du couteau pour l'égorger afin d'accomplir l'holocauste: il est dès lors exclu que le père et le fils échangent le moindre regard. Quel âge avait Isaac, lors de l'*akeda*? Selon Flavius Josèphe, vingt-cinq ans, et trente-sept selon les Sages du Talmud. Dans les deux cas, c'est donc un adulte, assez fort pour lutter contre son père, qui n'est plus tout jeune et ne pourrait pas l'immobiliser s'il lui résistait, mais il ne le fait pas: lui aussi obéit. Rares sont les œuvres donnant l'impression qu'Isaac résiste ou proteste et se débat.

Si bien que l'attention est éveillée *a contrario* par les œuvres où Isaac semble rester libre de ses mouvements, ce qui lui permet de s'agenouiller, ou de se tenir debout, de fixer son père et de regarder dans la même direction que lui, parfois même de joindre les deux mains pour signifier son consentement profond et religieux à ce qui se prépare. Ce consentement lui vaut parfois, notamment dans l'art de miniature musulmane, d'avoir la tête déjà dotée d'un nimbe: avant même le sacrifice proprement dit, il a droit, du fait de son consentement, au nimbe déclarant sa sainteté.

Cette qualité d'accord entre père et fils apparaît de manière discrète, voire subtile, dans une miniature de *La Fine fleur des histoires* de Luqman-i-Ashuri, Zubdat al-Tawarikh, vers 1583 (fig. 5): père et fils sont agenouillés de concert, Isaac (ou Ismaël) n'est pas ligoté, et il est nimbé, comme son père, ce qui est la preuve de son consentement, ils sont agenouillés l'un contre l'autre, accomplissant d'un commun accord un acte unique de soumission.

Selon les sources musulmanes, en effet, quand Abraham eut parlé à son fils de la vision qu'il avait eue, celui-ci accepta d'être sacrifié afin que soit accompli l'ordre de Dieu, si bien qu'il ne fut pas nécessaire que le fils soit entravé. Et quand tous



Fig. 5 Miniature, dans *La fine fleur des histoires* de Louqman, 1583; Istanbul, Musée d'art islamique.



deux se déclarèrent soumis à la volonté divine et furent prêts au sacrifice, c'est alors que Dieu dit à Abraham qu'il avait fait son devoir, et lui fournit un bélier substitutif pour accomplir le sacrifice. D'autres miniatures musulmanes suggèrent cet accord des volontés du père et du fils, telles celle d'un manuscrit conservé à Dublin (Chester Beatty Library, ms 414, f. 68v) ou d'un manuscrit du *Qisas al-anbiya* conservé à Berlin (Nisapuri, 1577, Diez A. fol. 3.41 r), même si dans cet autre document Isaac a les mains liées dans le dos.

Les miniatures musulmanes ont-elles pu s'inspirer peu ou prou de l'iconographie chrétienne de ce passage de la Bible où se dit cet accord des volontés ? C'est difficile à dire, faute de preuves circonstanciées. Quoi qu'il en soit, cette connivence entre Abraham et son fils a suscité des témoins dans l'art chrétien. Telle la mosaïque de Saint-Apollinaire-in-Classa de Ravenne, datant du VII<sup>e</sup> siècle, avec, autour d'un autel, à gauche Abel, au centre Melchisédech, et à droite Abraham et Isaac, ce dernier se tenant debout, sans entrave, devant Abraham (fig. 6). Les œuvres d'enracinement chrétien témoignant de cet accord ne sont pas une myriade, mais il en existe, quelques-unes au Moyen Âge, mais surtout au Grand Siècle.



Fig. 6 Sacrifice de Melchisédech, Mosaïque, Saint-Apollinaire-in-Classa, Ravenne, viie s.

Plusieurs œuvres médiévales ont en commun de montrer un Isaac assis ou à genoux, ni couché ni ligoté, les mains jointes, et non entravées: une miniature du *Compendium historiae in genealogia Christi*, vers 1290, Paris collection de l'École des Beaux-Arts; un vitrail de la cathédrale de Cologne, XIII<sup>e</sup> siècle, entre autres<sup>16</sup>.

Cette série s'est poursuivie et des œuvres talentueuses ont vu le jour qui illustrent l'accord des volontés du père et du fils, parmi lesquelles certaines n'ont pu être réalisées que dans le cadre de l'Europe occidentale chrétienne, dans la mesure où il s'agit de sculptures en ronde bosse, forme d'art peu pratiquée dans l'Orient chrétien et totalement bannie dans l'art juif ou l'art musulman: nous songeons en particulier au groupe sculpté de la façade de la

<sup>16</sup> La liste est aisée à prolonger: Missel, France, XII<sup>e</sup> siècle; Avranches, BM, ms 42, f. 140v; Isaac est agenouillé sur l'autel, tourné vers Abraham; Guiard des Moulins, Bible historique, début du XV<sup>e</sup> siècle; Paris, BnF ms. Fr. 9, f. 25v (Isaac est agenouillé sur les fagots du bois destiné au sacrifice; Abraham est dans son dos et s'apprête à le frapper).

cathédrale de Strasbourg, où Isaac n'a pas les mains liées (fig. 7), et à celui réalisé par Alonso Berruguete (1490-1555), qui fut élève de Michel Ange et revint en Espagne en 1518 (avec un Isaac aux mains liées dans le dos), le père et le fils exprimant l'un et l'autre une souffrance proche de la révolte...

Jan Victors (1619-1676), un élève de Rembrandt, est revenu deux fois sur le sujet, soulignant dans les deux cas l'entretien confiant d'Abraham et d'Isaac avant le sacrifice: Isaac est encore un tout jeune homme dans le premier des deux tableaux (fig. 8A), de 1642, tandis qu'il est devenu un homme jeune et vigoureux dans le second (1644) (fig. 8B). Dans les deux tableaux, qui ont pour sujet l'un et l'autre la profonde affection du père pour le fils et réciproquement, Isaac est très affectueux par son père, et son geste de la main droite et du bras droit est à chaque fois de consentement.



Fig. 7 Groupe sculpté, cathédrale de Strasbourg, façade, début du xve siècle.



Fig. 8A Jan Victors, huile sur toile, Abraham et Isaac avant le sacrifice, 69 x 65 cm, 1642; Musée d'Art de Tel Aviv.



Fig. 8B Jan Victors, Abraham and Isaac before the Sacrifice, huile sur toile, 96.5 x 91 cm, 1644, coll. part.

À peu près à la même époque, ou un peu après, vers 1659, un peintre espagnol du Siècle d'Or, Antonio de Pereda y Salgado (1611-1678), fixe l'attention sur le couple du père et du fils, sur leur concertation, en l'absence d'ange et de glaive<sup>17</sup>. Nulle trace de conflit ou d'incompréhension entre eux.

Antoine Coypel (1661-1722), fils et élève de Noël Coypel, auteur lui aussi d'un Sacrifice d'Isaac, traita le sujet à son tour. Son tableau conservé au Musée des Beaux-Arts de Valenciennes montre le père et le Fils, affectueusement proches l'un de l'autre, s'apprêtant à opérer le sacrifice demandé par Dieu. Le couteau n'est pas encore dans la main d'Abraham, mais les braises sont prêtes, du feu



Fig. 9 Antoine Coypel (1661-1722), huile sur toile, vers 1700, Musée des Beaux-Arts, Valenciennes.

qui embrasera les bûches recouvertes du cadavre d'Isaac (fig. 9)<sup>18</sup>. Charles-Antoine Coypel (1694-1752), le fils d'Antoine, a tenu, en traitant le sujet à son tour vers 1736, à distinguer deux moments, donc deux toiles, une première consacrée au moment du sacrifice imminent, à l'ultime bénédiction qu'Abraham adresse à son

fils consentant tandis qu'il s'apprête à lui bander les yeux (fig. 10A), et l'autre au soulagement qu'ils éprouvent l'un et l'autre une fois l'ange intervenu l'ange (fig. 10B)<sup>19</sup>.



Fig. 10A Charles-Antoine Coypel (1694-1752), Abraham préparant Isaac au sacrifice, huile sur toile, 92 x 74 cm, 1736, coll. part.



Fig. 10B Charles-Antoine Coypel, Abraham et l'ange, huile sur toile, 93 x 76 cm, 1736, coll. part.

<sup>17</sup> Huile sur toile, 215,3 x 158,1 cm; Dallas Museum of Art

<sup>18</sup> Antoine Coypel est encore l'auteur et aussi d'une gravure conservée à Quimper, au musée des Beaux-Arts.

<sup>19</sup> Les deux toiles ont des dimensions d'environ 92 x 75 cm chacune.

Mentionnons enfin, sur aspect précis de la scène du Sacrifice, l'œuvre de Gustave Moreau (1826-1898), *Le sacrifice d'Abraham* (fig. 11): tout se passe comme si Isaac, agenouillé sur l'autel recouvert de bois, que l'on peut donc supposer consentant, entreprenait de consoler Abraham, lequel se détournait, consterné ... en posant la main affectueusement sur la tête de son fils.

### 3. L'issue heureuse, happy end

Que s'est-il passé, une fois le mouvement meurtrier d'Abraham stoppé par l'ange ou la voix de Dieu ? Isaac s'est-il enfui loin de son père dans l'espoir de ne plus jamais le rencontrer ? Pas exactement. Rares sont les œuvres, mais elles existent, les montrant retournant ensemble vers les deux serviteurs puis rentrant tranquillement à la maison. En revanche, quelques œuvres entreprennent de raconter comment une fois immolé le bœuf qui s'était pris les cornes dans un buisson, celui-ci a servi de victime substitutive sur le bûcher, tandis qu'Abraham et Isaac agenouillés rendaient grâce pour cette issue heureuse et inespérée.

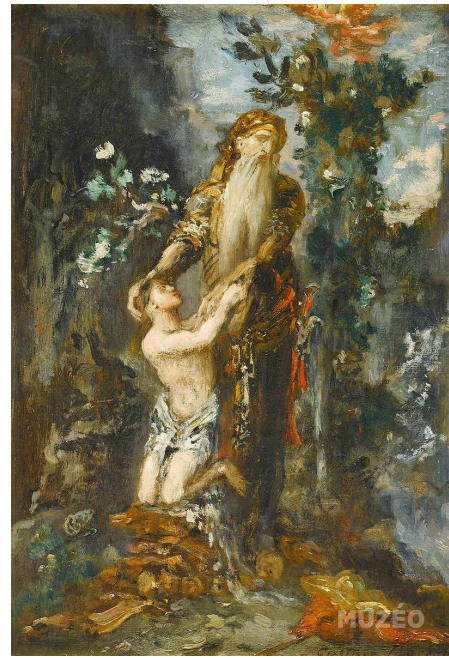


Fig. 11 Gustave Moreau, *Sacrifice d'Abraham*, huile sur toile, 27 x 22 cm, 2<sup>e</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> s.; Paris, musée Gustave Moreau.



Fig. 12 Maarten de Vos (et atelier), huile sur panneau, 49 x 64 cm, vers 1580.

et Isaac rendant grâce à Dieu, agenouillés l'un et l'autre, tournés vers le ciel, ce qui n'est pas fréquent...

Jan Lievens (1607-1674), est un autre de ces rares peintres qui, dans ce tableau intitulé *L'Offrande d'Abraham*, vers 1638-40, n'a pas craint de privilégier

l'affection manifeste du père pour son fils (fig. 13), le bélier déjà saigné, avec le couteau qui a servi à l'occire, indiquant que le moment du sacrifice imminent est dépassé et que l'épisode en est rendu à son issue heureuse.

David Teniers le Jeune (1610-1690), peintre flamand influencé par Rubens et Elsheimer, est l'auteur en 1653 d'une huile sur toile (132 x 103 cm, 1653; Vienne KHM); les deux compagnons avec l'âne sont visibles à toute petite échelle sur la gauche en bas.

Christian Wilhelm Ernst Dietrich (peintre allemand, 1712-1774) a réalisé deux toiles sur cet épisode. Celle qui est intitulée *Abraham et Isaac avant le sacrifice* est une petite huile sur panneau (34,2 x 28 cm), d'une collection particulière; le feu sur l'autel est déjà prêt, au fond à droite (Fig. 14A). Cela n'empêche pas Isaac d'être d'un

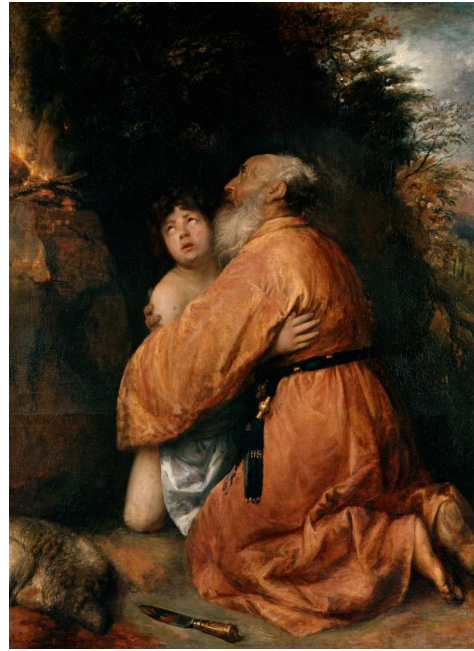


Fig. 13 Jan Lievens, L'Offrande d'Abraham, huile sur toile, 180 x 136 cm, vers 1638-40; Herzog Anton Ulrich Museum, Braunschweig.



Fig. 14A Christian Wilhlem Ernst Dietrich (1712-1774), Abraham et Isaac se préparant au sacrifice, huile sur panneau, 34,2 x 28 cm, coll. part.

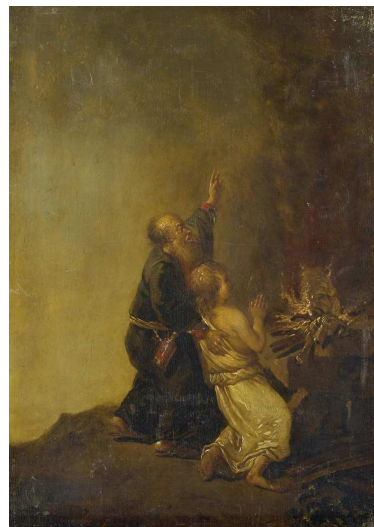


Fig. 14B Christian Wilhlem Ernst Dietrich, L'Action de grâce d'Abraham et Isaac, huile sur panneau, 29 x 20 cm; Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage.

calme impressionnant: on dirait qu'il ne se doute de rien<sup>20</sup>. L'autre tableau, conservé à l'Ermitage de Saint-Pétersbourg, compte parmi les rares qui montrent le père et le fils devant l'autel avec le bélier, dont la tête cornue est bien visible, servant de victime de substitution (Fig. 14B).

<sup>20</sup> Un autre tableau du même peintre, une huile sur toile de 66 x 54 cm, conservée à Budapest, au Szépművészeti Museum, traitant du même moment de cet épisode biblique, comporte un Isaac qui fond en larmes...

## 4. L'affection débordante du père pour son fils

Les démonstrations d'affection entre Abraham et son fils allant jusqu'à de tendres étreintes sont rares dans l'histoire du Sacrifice dans l'art, et très tardives. L'on peut comprendre que les artistes du passé aient eu d'abord à cœur de démontrer en priorité d'obéissance d'Abraham à Dieu, quitte à refouler ce qu'ils pouvaient supposer de sa tendresse paternelle.

Dans la foule nombreuse de vitraux ayant pour sujet le Sacrifice d'Abraham, se distingue celui de l'église catholique d'Abercorn, un village et une paroisse civile du West Lothian, en Écosse, au Royaume-Uni: Abraham presse son fils contre lui, en un geste qui sonne juste et profond, et il paraît hésiter... L'artiste a su laisser transparaître un moment de conflit invincible dans la conscience du père...

Abel Pann (1883–1963), « l'un des grands peintres modernes israéliens », comme le dit la page IV de son *Autobiographie*<sup>21</sup>, est l'auteur, entre 1920 et 1950, d'une série bouleversante, très homogène, d'au moins neuf peintures, des pastels, où se dit l'amour du vieux papa pour son bambin, qu'il embrasse avec une tendresse des plus convaincantes – ce sont de véritables étreintes très aimantes (fig. 15). Consterné de ce qui lui est demandé, Abraham n'est pas du tout gâteux du point de vue affectif...; rien ne dit qu'il renoncerait à obéir à Dieu: il a son couteau bien en main dans chacun des tableaux... Mais la richissime histoire de ce sujet dans l'art présente peu d'étreintes aussi fougueuses et affectueuses.



Fig. 15 Abel Pann, Le sacrifice d'Isaac, pastel sur papier, 39 x 51 cm.

En 1997, Mahmoud Farshchian (Ispahan 1929 –), « peintre iranien, principal représentant contemporain de l'art de la miniature persane », a peint une des savantes et subtilissimes miniatures dont il a le secret, intitulée « Le Prophète Ismaël (la paix soit avec lui) » (fig. 16A); et en 2006, une autre, où l'accent est très différent, cela saute aux yeux, sous le titre *The Hardest Trial Abraham and Ismael* (fig. 16B).

---

<sup>21</sup> Pann, *Autobiographie* odyssee d'un peintre israélien né en Russie tsariste et français d'adoption introd. par Sonia Sarah Lipsyc et Nourit Masson-Sékiné.



Fig. 16A Mahmoud Farschian, Le prophète Ismaël (la paix soit avec lui), 1997, Fundación Cultural Oriente.



Fig. 16B Mahmoud Farschian, L'Épreuve la plus dure, 2006.

Dans l'art chrétien, on en prend conscience à la lumière de ces derniers exemples, les étreintes sont rares, sauf dans l'imagerie des communautés charismatiques et des sectes.

## 5. La perplexité du père et du fils

Une étonnante peinture de William Blake, réalisée vers 1783, montre Père et fils se tenant tout contre un autel sur lequel du combustible déjà fume (fig. 17); Isaac attend le coup fatal, et Abraham interroge le ciel; l'issue paraît encore incertaine, en l'absence de tout ange... Blake entretient le suspense...

George Segal, est un sculpteur américain (1924-2000), né à New York dans une famille d'origine juive, il est associé au



Fig. 17 William Blake, Abraham préparant le sacrifice d'Abraham, encre et aquarelle sur papier, 19,5 x 24,2 cm, vers 1783; Boston, Museum of Fine Arts.

Pop'Art: il sculpte avant tout en plâtre, par moulage. *Le Sacrifice d'Abraham*, est un moulage de 1973 (fig. 18A)<sup>22</sup>; sur le même sujet, un groupe (en bronze) de 1979 (fig. 18B), en place à proximité de la chapelle de l'université de Princeton, avec Abraham muni d'un couteau, et un Isaac agenouillé qui paraît l'implorer de retenir son geste et de renoncer à son projet d'obéir à Dieu.



Fig. 18A George Segal, *Le Sacrifice d'Abraham*, moulage, 1973.

Quoi qu'il en soit, il semblerait que depuis 1967, le thème de l'*akeda*, de la ligature d'Isaac, relue comme la décision prise par un père de disposer de la vie de son fils, ait connu chez les Juifs américains un regain de popularité liée à une formidable protestation contre l'envoi de jeunes soldats au Viêtnam, destinés à être immolés comme Isaac avec à tout le moins le consentement tacite de leurs géniteurs... La statue a été pensée comme un hommage aux quatre étudiants tués et aux neuf étudiants blessés lors d'une fusillade par les policiers appelés à juguler une manifestation antiguerre au Viêtnam. Elle sera exposée pour le cinquantenaire de ce drame, au musée Juif de la ville, du 19 juillet 2019 au 20 octobre 2020. Elle sonne comme une recommandation adressée aux forces de police, de prendre Abraham pour modèle – et de ne pas tirer...

Pierre, 1990-1991, est le nom de l'auteur d'une peinture dénuée de tout décor, et aussi de tout outil d'immolation, sans ange ni bélier (fig. 19): on trouvera dans la peinture chrétienne ce genre de traitement du sujet, infléchi dans le sens d'une profonde perplexité... Ce chrétien né en 1958 a peint ce tableau alors qu'il avait 33 ans, comme le précise une inscription latine au dos, en mettant



Fig. 18B George Segal, *Abraham and Isaac*, en mémoire du 4 mai 1970, 195,6 x 291,1 x 158,8 cm, 1978; New York, The Jewish Museum.

<sup>22</sup> Sed-Rajna, *L'Art juif*, fig. 579, p. 504.



comme titre les premiers mots arabes du Coran, en calligraphie du XI<sup>e</sup> siècle: « Au nom de Dieu, le Miséricordieux, le Clément », dans l'intention de faire un pont entre christianisme et islam, comme il le déclare sur son site en rendant accessible une trentaine d'esquisses de ladite peinture.

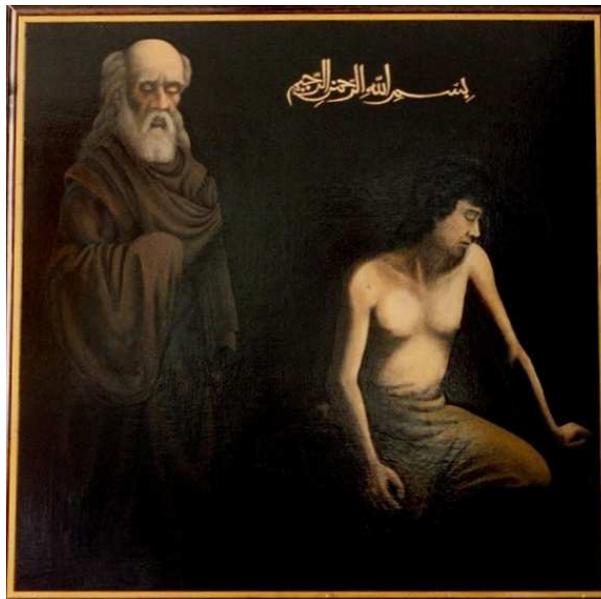


Fig. 19 Pierre, 1990-1991.

Un autre Pierre, Pierre de Grauw (1921, Utrecht – 2016, Paris) est un sculpteur néerlandais qui fut religieux puis se maria, tout en continuant à célébrer la messe chaque semaine à la chapelle de Montparnasse et à s'inspirer constamment de la Bible dans sa création artistique<sup>23</sup>. Les personnages-clés de l'Ancien Testament l'ont plus occupé que ceux du Nouveau. Le Sacrifice d'Abraham a connu une première version en plâtre (240 x 70 x 170 cm), en 1958. Une version patinée en bronze en a été faite en 2002, et une autre en 2010, placée en extérieur dans la ville de Pont Scorff (fig. 20), où l'œuvre de Pierre, léguée par testament à la municipalité, a droit désormais à un musée municipal.



Fig. 20 Pierre de Grauw, Abraham sacrifie Isaac, plâtre, 70 x 170 x 240 cm, 1958, atelier de l'artiste.

Voici les mots par lesquels cet artiste a décrit son œuvre: « Derrière une sorte de dolmen ou de table de pierre sur laquelle est à moitié couché un adolescent se tient un homme robuste, un peu court sur ses jambes. Ses deux bras désignent dans un geste d'offrande le garçon qui se redresse sur son bras droit et regarde son père, étonné, comme s'il ne devait

<sup>23</sup> Georgine De Grauw, l'épouse de Pierre de Grauw, ayant lu ce passage, m'a précisé que son mari ne pouvait qu'animer et prêcher, le célébrant (un prêtre ami) improvisant une prière eucharistique à partir des éléments fournis par son homélie. Indépendamment de l'interdiction qui lui était faite de célébrer la messe en tant que prêtre officiant, il ne désirait plus tenir de rôle officiel. Par contre, il continuait de célébrer dans le groupe réuni autour de lui tous les mois, parce que celui-ci le demandait explicitement.

ou ne pouvait pas comprendre ce qui allait lui arriver. Le père, lui, ne comprend pas non plus: légèrement courbé, sa grosse tête penchée, il suggère la stupéfaction devant l'incompréhensible, l'absurdité du sacrifice humain. » Cette œuvre est très originale en raison de l'absence, au-delà de tout vêtement, de tout signe céleste (pas d'ange) comme de tout couteau. C'est la mise en valeur de l'incertitude, du doute, d'une humanité se demandant, ce qui l'honore, si elle a bien compris ce que Dieu lui demandait: être agréable à Dieu en lui sacrifiant mon fils ? Est-ce croyable<sup>24</sup> ?

Nicolas Maureau, né en 1977, vit et travaille à Toulouse. Il est diplômé de l'école supérieure d'art de Bretagne de Rennes. Sa peinture sur ce thème, une huile sur toile, de 60 x 55 cm, date de 2008 (fig. 21). Il s'est fait une spécialité de rejouer quantité de scènes religieuses traditionnelles, en se contentant de restituer des gestes, sans le cadre d'origine, ni les habits, ni les objets, dans le souci de mesurer le degré de persistance des sujets récurrents de l'histoire de l'art dans la société contemporaine et les mentalités d'aujourd'hui.

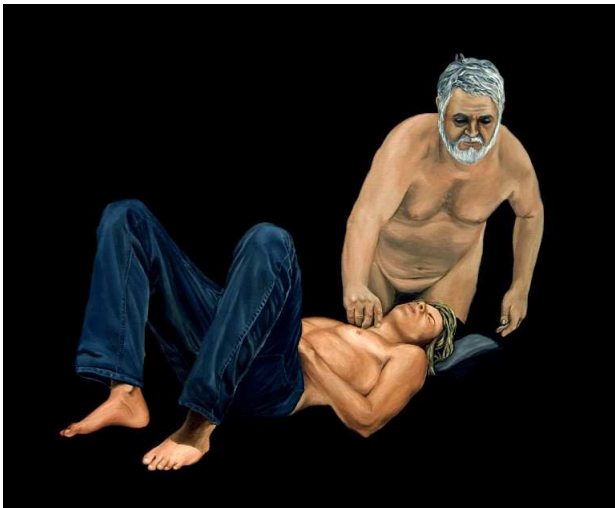


Fig. 21 Nicolas Maureau, Peinture à l'huile sur toile, 60 x 55 cm, 2008.



Fig. 22 Boissoudy, Le sacrifice d'Abraham, Lavis d'encre sur papier, 100 x 125 cm, 2017.

François-Xavier de Boissoudy, un artiste né en 1966, qui expose régulièrement à Paris, le plus souvent des lavis d'encre sur papier de 100 x 125 cm, en a peint plusieurs sur le Sacrifice d'Abraham, dont celui de 2017, qui fait voir le patriarche avec Isaac dans les bras: le couteau lui tombe des mains (fig. 22).

<sup>24</sup> Bœspflug, *Autour du Sacrifice d'Abraham*, une œuvre paradoxale et singulière. Je dois contredire ce que j'ai écrit à la page 27: « Je ne connais sur ce thème aucune sculpture en ronde bosse, et a fortiori aucune sculpture monumentale ».

## Conclusion

Mon dernier cours au Centre Sèvres des Jésuites de Paris, en novembre et décembre 2019, a porté sur « Abraham dans l'art des trois monothéismes ». Il fut pour moi, et pour ceux qui m'ont écouté, j'ai la faiblesse de le penser, une découverte étonnée et admirative: je ne pensais pas que la figure du commun patriarche était aussi intéressante à étudier de manière comparatiste. C'est vrai en particulier pour la comparaison menée sur l'écho de ce passage fondamental du livre de la Genèse dans les arts respectifs des trois monothéismes, pour ce qui touche au Sacrifice d'Abraham, alias la Ligature d'Isaac, alias celle d'Ismaël. Et c'est encore vrai pour les œuvres d'art sur ce sujet qui voient le jour, que ce soit en Occident ou chez les peintres relevant du

monde orthodoxe. Chez certains de ces derniers, il n'est pas exagéré de dire que les canons les plus traditionnels, surtout depuis quelques décennies, se voient vigoureusement réexprimés ou réinventés de manière originale: témoin, s'agissant du thème étudié ici, sa reprise par Nikola Saric, un peintre serbe vivant présentement en Allemagne, dans cette œuvre des années 2015-2016 (fig. 23): le tropisme stylistique affectionné par cet artiste, celui des têtes tournées et comme aimantées vers ciel, a pour résultat, entre autres, de faire qu'Abraham et Isaac tournent leurs regards vers le ciel, autrement dit dans la même direction, ce qui n'est pas banal et fait une passerelle imprévue avec les diverses tendances présentées ci-dessus.

Une des découvertes que j'ai faites à l'occasion de la préparation de cet exposé qui ne cesse de s'approfondir, fut qu'il y a des signes, dans l'art de chacun des trois monothéismes, de distanciation par rapport à ce qui fut des siècles durant le point focal de l'attention, à savoir le moment du Sacrifice où il se trouve stoppé. C'est ce qui m'a conduit au plan que j'ai suivi, et à la sélection des œuvres. Il se pourrait que ce déplacement connote, au moins chez certains des artistes de chacun des monothéismes abrahamiques, et chez certaines personnes avec lesquelles les artistes sont en lien, une prise de distance critique vis-à-vis de cette scène et de son interprétation traditionnelle, celle d'un sommet indiscutable de soumission à Dieu.



Fig. 23 Nikola Saric, huile sur toile, 100 x 70 cm, 2015-2016.

## Bibliographie

- Barral i Altet, X., Dictionnaire critique d'iconographie occidentale (Art & société), 2003
- Bœspflug, F., Autour du Sacrifice d'Abraham, une œuvre paradoxale et singulière, in: Pierre de Grauw sculptures, dessins, peintures, 2012, 20-31
- Brubaker, L., Vision and Meaning in Ninth-Century Byzantium: Image as Exegesis in the Homilies of Gregory of Nazianzus (Cambridge Studies in Palaeography and Codicology 6), 1999
- Crumb, D., La Genèse, 2009
- Doizy, G. and Laloux, J.-B., Et Dieu créa le rire. Satires et caricatures de la Bible, 2006
- Feldman, Y. S. Deliverance Denied: Isaac's Sacrifice in Israeli Arts and Culture - a Jewish-Christian Exchange? in: The Bible Retold, eds. Leneman and Walfish (2015), 85-117.
- Lucchesi Palli, E., Abraham, in: E. Kirschbaum (ed), Lexikon der christlichen Ikonographie, Vol. 1, 1968, 20-35
- Mangenot, E., II. Abraham (Sacrifice d'), in: J.M.A. Vacant / E. Mangenot (ed), Dictionnaire de théologie catholique, 1935, 98-106
- Pann, A., Autobiographie odyssée d'un peintre israélien né en Russie tsariste et français d'adoption introd. par Sonia Sarah Lipsyc et Nourit Masson-Sékiné (Histoires-judaïsmes), 1996
- Pigler, A., Barockthemen: eine Auswahl von Verzeichnissen zur Ikonographie des 17. und 18. Jahrhunderts, vol. 1, 1956
- Sed-Rajna, G., Le Mahzor enluminé: les voies de formation d'un programme iconographique, 1983
- Sed-Rajna, G., L'Art juif (L'art et les grandes civilisations 25), 1995
- Speyart van Woerden, I., The Iconography of the Sacrifice of Abraham, *Vigiliæ Christianæ*, 15 (1961), 214-255
- Wallon, G., Le Sacrifice d'Abraham Chef-d'œuvre grec de la Renaissance crétoise (XVIe-XVIIe siècle) (Hors collection), 2017
- Gutmann, J., The Sacrifice of Isaac in Medieval Jewish Art, *Artibus et Historiae* 16 (1987), 67-89.

## Liste des figures

- Fig. 1 Peinture murale, Catacombe de la Via Latina, cubiculum C, alcôve de gauche, 90 x 46 cm, IV<sup>e</sup> s., Rome
- Fig. 2 Miniature, dans Homélies de Grégoire de Nazianze, Paris, BnF, ms gr. 510, f. 174v, vers 879-883
- Fig. 3 Peinture murale, monastère de Gracanica, en Bosnie-Herzégovine (Serbie), 1321-1322
- Fig. 4 Hugues Taraval, huile sur toile, 103 x 136 cm, 4e quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, Lille, Palais des Beaux-Arts
- Fig. 5 Miniature, dans La fine fleur des histoires de Louqman, 1583; Istanbul, Musée d'art islamique
- Fig. 6 Sacrifice de Melchisédech, Mosaïque, Saint-Apollinaire-in-Classe, Ravenne, VII<sup>e</sup> s.
- Fig. 7 Groupe sculpté, cathédrale de Strasbourg, façade, début du XV<sup>e</sup> siècle.
- Fig. 8A Jan Victors, huile sur toile, Abraham et Isaac avant le sacrifice, 69 x 65 cm, 1642; Musée d'Art de Tel Aviv
- Fig. 8B Jan Victors, Abraham and Isaac before the Sacrifice, huile sur toile, 96.5 x 91 cm, 1644, coll. part.
- Fig. 9 Antoine Coypel (1661-1722), huile sur toile, vers 1700, Musée des Beaux-Arts, Valenciennes
- Fig. 10A Charles-Antoine Coypel (1694-1752), Abraham préparant Isaac au sacrifice, huile sur toile, 92 x 74 cm, 1736, coll. part.
- Fig. 10B Charles-Antoine Coypel, Abraham et l'ange, huile sur toile, 93 x 76 cm, 1736, coll. part.
- Fig. 11 Gustave Moreau, Sacrifice d'Abraham, huile sur toile, 27 x 22 cm, 2<sup>e</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> s.; Paris, musée Gustave Moreau
- Fig. 12 Maarten de Vos (et atelier), huile sur panneau, 49 x 64 cm, vers 1580
- Fig. 13 Jan Lievens, L'Offrande d'Abraham, huile sur toile, 180 x 136 cm, vers 1638-40; Herzog Anton Ulrich Museum, Braunschweig

- Fig. 14A Christian Wilhlem Ernst Dietrich (1712-1774), Abraham et Isaac se préparant au sacrifice, huile sur panneau, 34,2 x 28 cm, coll. part.
- Fig. 14B Christian Wilhlem Ernst Dietrich, L'Action de grâce d'Abraham et Isaac, huile sur panneau, 29 x 20 cm; Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage
- Fig. 15 Abel Pann, Le sacrifice d'Isaac, pastel sur papier, 39 x 51 cm
- Fig. 16A Mahmoud Fahrschian, Le prophète Ismaël (la paix soit avec lui), 1997, Fundación Cultural Oriente
- Fig. 16B Mahmoud Fahrschian, L'Épreuve la plus dure, 2006
- Fig. 17 William Blake, Abraham préparant le sacrifice d'Abraham, encre et aquarelle sur papier, 19,5 x 24,2 cm, vers 1783; Boston, Museum of Fine Arts
- Fig. 18A George Segal, Le Sacrifice d'Abraham, moulage, 1973
- Fig. 18B George Segal, Abraham and Isaac, en mémoire du 4 mai 1970, 195,6 x 291,1 x 158,8 cm, 1978; New York, The Jewish Museum
- Fig. 19 Pierre (1958-), 1990-1991
- Fig. 20 Pierre de Grauw, Abraham sacrifie Isaac, plâtre, 70 x 170 x 240 cm, 1958, atelier de l'artiste
- Fig. 21 Nicolas Maureau, Peinture à l'huile sur toile, 60 x 55 cm, 2008
- Fig. 22 Boissoudy, Le sacrifice d'Abraham, Lavis d'encre sur papier, 100 x 125 cm, 2017
- Fig. 23 Nikola Saric, huile sur toile, 100 x 70 cm, 2015-2016

## Impressum

Herausgeber / Editors:

Prof. Dr. Régis Burnet, regis.burnet@uclouvain.be

Prof. Dr. Susanne Gillmayr-Bucher, s.gillmayr-bucher@ku-linz.at

Prof. Dr. Klaus Koenen, koenen@arcor.de

Prof. Dr. Martin O’Kane, m.okane@tsd.ac.uk

Prof. Dr. Caroline Vander Stichele, C.H.C.M.VanderStichele@uvt.nl

„Bible in the Arts“ is a project of the German Bible Society.

„Die Bibel in der Kunst“ ist ein Projekt der Deutschen Bibelgesellschaft

Deutsche Bibelgesellschaft

Balinger Straße 31 A

70567 Stuttgart

Deutschland

[www.bibelwissenschaft.de](http://www.bibelwissenschaft.de)